

*Morphologies de la trahison :
Judas, Ganelon, Mordret, Tristan et Renart*

Pour le moment, je suis tenté de penser que si les évangélistes ne nous ont pas transmis un tableau complet et réaliste du traître et de sa trahison, ce n'est pas tant par manque de finesse et incapacité à observer et raisonner : c'est tout simplement qu'au lieu de tomber dans l'erreur des descendants – lesquels ont essayé de comprendre d'après des témoignages, des documents, des recherches historiques, archéologiques et juridiques, un mystère dont la réalité, la raison d'être et la justification logique se cachent dans bien d'autres sphères de la pensée et de l'existence – ils y ont sagement renoncé.

Mario Brelich, *L'Œuvre de trahison* [traduction française de *L'opera del tradimento*, Milan 1975], Paris, Gallimard, 1979, p. 24

1. OBJECTIFS ET CONTENU

Chaque civilisation, voire chaque époque, a développé sa propre conception de la trahison, de ses formes, moyens et champs d'application. Il en va de même du Moyen Âge, qui a forgé la sienne à partir d'une réflexion suivie autour de l'acte de Judas. Même si l'Ancien Testament regorge de traîtres hauts en couleur et susceptibles d'exploitation narrative (Caïn, Absalon, Dalila, les frères de Joseph), c'est Judas qui a captivé de façon exclusive les exégètes, dès les premiers siècles du christianisme : simple rouage d'un plan divin qui le dépasse largement chez l'évangéliste Marc, Judas s'est vu attribuer peu à peu une véritable légende noire et le statut de paradigme du traître, en marquant de son sceau l'idée du bris de la loyauté qui aura cours au Moyen Âge, et au-delà.

Il n'est donc pas étonnant qu'au moment où, au Moyen Âge central, la littérature narrative en langue vernaculaire éclot et rayonne, ce soient les pendants laïques de Judas à tenir le haut du pavé et à perpétuer la réflexion – quasi obsessionnelle – sur la trahison, ses motivations, ses chemins et son impact destructeur : Ganelon, qui complotte avec l'ennemi infidèle afin d'anéantir l'arrière-garde de l'armée, conduite par Roland, du côté de la chanson de geste et Mordret, qui profite de l'absence du roi Arthur pour usurper le trône (et la reine), sur le versant arthurien. À ceci près que la réflexion se complique désormais en frappant de plein fouet les structures mentales et sociales de l'époque, des liens de parenté au rapport à la royauté (et à l'autorité), de la conscience de classe au système vassalique, de sorte que Ganelon et Mordret incarneront durablement le type du baron félon, rebelle à son seigneur, à son peuple, à son pays.

Plus nuancée, subtile et fuyante, la réflexion sur cette forfaiture se glisse également au cœur de la légende tristanienne ou de l'épopée renardienne. De par sa qualité et ses allures de *trickster*, Tristan trahit et est naturellement trahi, mais il engage ce jeu tragique sur fond d'oppositions brutales, en voie de divergence croissante – par exemple, celle entre individu et société –, qui amènent à poser un regard désenchanté sur les possibilités d'intégration sociale et morale de la passion amoureuse. Trompeur professionnel, Renart semble représenter une incarnation moyenne, à la fois familière et inquiétante, de la figure traditionnelle du traître, jusqu'à ce qu'il ose reproduire la félonie odieuse de

Mordret dans la branche de *Renart empereur*, épisode qui est probablement à l'origine, avec d'autres méfaits d'envergure, de la diabolisation montante dont le goupil fait le frais dans la réception. Ce regard transversal s'attardera en particulier sur deux aspects de l'histoire des textes et de leur diffusion :

1. le poids que l'acte de trahison et la figure du traître exercent sur l'œuvre narrative en entier, son genre textuel et sa postérité – il suffit de penser à la centralité du thème de la loyauté et de sa rupture au sein de la *Chanson de Roland*, dans les autres chansons de la geste du Roi et au cœur d'autres gestes épiques ;
2. le lien étroit entre les élaborations exégétiques et littéraires et l'évolution contemporaine des mentalités et des perceptions – par exemple, la diabolisation de Judas et la montée de l'antijudaïsme au Moyen Âge central, le motif de l'inceste (ou de son soupçon) et les dynamiques de la trahison intrafamiliale ou la rousseur infamante dont on revêt progressivement les traîtres célèbres.

Les textes seront toujours lus en traduction française aussi. Aucune maîtrise particulière du français médiéval n'est requise.

2. BIBLIOGRAPHIE

i. Généralités

FAURE, Marcel (éd.), *Félonie, trahison, reniements au Moyen Âge. Actes du troisième Colloque international de Montpellier (Université Paul-Valéry, 24-26 novembre 1995)*, Montpellier, Publications de l'Université Paul-Valéry, 1997.

POLLET, Jean-Jacques et Jacques SYS (éd.), *Figures du traître : les représentations de la trahison dans l'imaginaire des lettres européennes et des cultures occidentales*, Arras, Artois Presses Université, 2007.

SORIA, Myriam et Maïté BILLOREÉ (éd.), *La trahison au Moyen Âge. De la monstruosité au crime politique (V^e-XV^e siècle)*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2010.

ii. Judas

BURNET, Régis, *L'Évangile de la trahison. Une biographie de Judas*, Paris, Seuil, 2008.

ID., *Les douze apôtres. Histoire de la réception des figures apostoliques dans le christianisme ancien*, Turnhout, Brepols, 2014.

KLASSEN, William, *Judas. Betrayed or Friend of Jesus ?*, Minneapolis MI, Fortress Press, 1996.

MELLINKOFF, Ruth, « Judas's Red Hair and the Jews », dans *Journal of Jewish Art*, t. 9 (1982), p. 31-46.

PASTOUREAU, Michel, « L'homme roux. Iconographie médiévale de Judas », dans ID., *Une histoire symbolique du Moyen Âge occidental*, Paris, Seuil, 2004, p. 221-236 et 426-430.

RAYNAUD-TEYCHENNÉ, Jeanne et Régis BURNET, *Judas, le disciple tragique*, Toulouse, Privat, 2010.

SYS, Jacques, « Judas Iscariote, archétype du traître », dans J.-J. POLLET et J. SYS (éd.), *Figures du traître, op. cit.*, p. 13-20.

iii. Ganelon

SHORT, Ian (éd.), *La Chanson de Roland*, Paris, Le Livre de Poche, 1990.

BRAULT, Gérard J. « Ganelon et Roland. Deux anecdotes du traître concernant le héros », dans *Romania*, t. 92 (1971), p. 392-405.

BROOK, Leslie C., « La trahison et la vengeance : Ganelon dans les versions rimées de la *Chanson de Roland* », dans *Actes du XI^e Congrès international de la Société Rencesvals (Barcelone, 22-27 août 1988)*, Barcelone, Real Academia de Buenas Letras de Barcelona, 1990, p. 87-101.

HORRENT, Jules, *La chanson de Roland dans les littératures française et espagnole au Moyen Âge*, Paris, Les Belles Lettres, 1951.

MARTIN, Jean-Pierre « Ganelon en famille, mauvais sang ne saurait mentir », dans J.-J. POLLET et J. SYS (éd.), *Figures du traître, op. cit.*, p. 57-71.

PICHERIT, Jean-Louis, « Le silence de Ganelon », dans *Cahiers de civilisation médiévale*, t. 21 (1978), p. 265-274.

THOMAS, Jacques, « La trahison de Ganelon », dans *Études médiévales*, Genève, Droz, 1976, p. 91-117.

iv. Mordret

BAUMGARTNER, Emmanuèle et Ian SHORT (éd.), *La Geste du roi Arthur*, Paris, Union Générale d'Éditions, 1993.

HULT, David F. (éd.), *La Mort du roi Arthur*, Paris, Le Livre de Poche, 2009.

AURELL, Martin et Catalina GIRBEA, « Mordred, “traître scélératissime” : inceste, amour et honneur aux XII^e et XIII^e siècles », dans M. SORIA et M. BILLORE (éd.), *La trahison au Moyen Âge, op. cit.*, p. 133-149.

BAUMGARTNER, Emmanuèle (éd.), *La mort le roi Artu*, Paris, Klincksieck, 1994.

DUFOURNET, Jean (éd.), *La mort du roi Arthur ou le crépuscule de la chevalerie*, Paris, Champion, 1994.

VARTY, Kenneth « Le motif littéraire du baron régent et traître dans l'*Historia regum Britanniae*, le *Roman de Brut*, la *Mort le Roi Artu* et la branche XI (*Renart empereur*) du *Roman de Renart* », dans Claude FAUCON *et al.* (éd.), *Miscellanea Mediaevalia. Mélanges offerts à Philippe Ménard*, 2 t., Paris, Champion, 1998, t. 2, p. 1435-1443.

v. Tristan

LACROIX, Daniel et Philippe WALTER (éd.), *Tristan et Iseut. Les poèmes français. La saga norroise*, Paris, Le Livre de Poche, 1989.

MARCHELLO-NIZIA, Christiane *et al.* (éd.), *Tristan et Yseut. Les premières versions européennes*, Paris, Gallimard, 1995.

BAUMGARTNER, Emmanuèle, *Tristan et Iseut. De la légende aux récits en vers*, Paris, Presses universitaires de France, 1987.

BONAFIN, Massimo, « Le maschere del *trickster* (Tristano e Renart) », dans *L'immagine riflessa*, t. 9/1-2 (2000), p. 181-196.

REGALADO, Nancy F., « Tristan and Renart, two Tricksters », dans *L'Esprit créateur*, t. 16/1 (1976), p. 30-38.

VARVARO, Alberto, « L'utilizzazione letteraria di motivi della narrativa popolare nei romanzi di Tristano », dans *Mélanges de langue et de littérature du Moyen Âge et de la Renaissance offerts à Jean Frappier*, 2 t., Genève, Droz, 1970, t. 2, p. 1057-1075.

vi. Renart

BIANCIOOTTO, Gabriel *et al.* (éd.), *Le Roman de Renart*, Paris, Le Livre de Poche, 2005.

STRUBEL, Armand *et al.* (éd.), *Le Roman de Renart*, Paris, Gallimard, 1998.

BELLON, Roger, « Trickery as an Element of the Character of Renart », dans *Forum for Modern Language Studies*, t. 22/1 (1986), p. 34-52.

ID., « Renart empereur : un épisode peu connu du *Roman de Renart* (branche XI, v. 2300-3402) », dans Roger MARCHAL et Bernard GUIDOT (éd.), *Lorraine vivante. Hommage à Jean Lanher*, Nancy, Presses universitaires de Nancy, 1993, p. 257-263.

ID., « *Renart empereur. Le Roman de Renart*, ms. H, branche XVI : une réécriture renardienne de *La Mort le roi Artu* ? », dans *Cahiers de Recherches Médiévales et Humanistes*, t. 15 (2008), p. 3-17.

BOUTET, Dominique, « Renart, le plaisir, le rire et le mal. Réflexions autour de deux branches du *Roman de Renart* », dans Jean-Claude AUBAILLY *et al.* (éd.), « *Et c'est la fin pour quoy sommes ensemble* ». *Hommage à Jean Dufournet*, 3 t., Paris, Champion, 1993, t. 1, p. 257-268.

SCHEIDEGGER, Jean R., *Le Roman de Renart ou le texte de la dérision*, Genève, Droz, 1989.

3. ÉVALUATION

L'évaluation est fondée sur trois épreuves distinctes. La première, qui aura lieu le 28 octobre 2020, est un examen oral individuel (deux à quatre questions) portant sur la matière traitée en classe et sur les lectures dispensées au cours de la première partie du séminaire (séances 1 à 7). L'entretien individuel permettra également de définir le sujet d'approfondissement critique, suivant les intérêts et les compétences de chacun, à développer par la suite à l'aide de l'enseignant.

Le travail de recherche fera l'objet d'une présentation orale individuelle (15 à 20 minutes), suivie de discussion, à partir du 11 novembre 2020, et il aura comme aboutissement une dissertation écrite, à remettre au plus tard le 16 décembre 2020.

Examen oral (28 octobre 2020) :	40 %
Présentation orale (11 novembre au 2 décembre 2020) :	20 %
Dissertation écrite (16 décembre 2020) :	40 %